

Jean-Albert ROUDEN

Disparition inquiétante



Jean-Albert ROUDEN

Disparition inquiétante

© Jean-Albert ROUDEN, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4646-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'absence

Du haut de ses 178 cm, Tatiana essayait de distinguer la silhouette de José parmi les passagers du TER en provenance de Marseille.

Arrivée tardivement à la gare, elle était parvenue sur le quai au moment où les premiers voyageurs descendaient du train.

Bien que pressés de rentrer chez eux, ceux-ci ne pouvaient s'empêcher d'admirer au passage la splendide jeune femme postée au bout du quai.

Ses escarpins de 15cm mettaient en valeur ses jambes fines et bronzées. Elle était vêtue d'une jupette en cuir noir et d'un chemisier blanc qui faisait ressortir ses formes épanouies. Une légère brise faisait flotter sur ses épaules sa longue chevelure brune.

Le train étant reparti, le quai quasiment désert, Tatiana dut se rendre à l'évidence, José n'était pas là.

Pourquoi ne l'avait-il pas appelée ?

Fouillant dans son sac, elle constata que son portable n'y était pas. Dans sa précipitation, elle l'avait oubliée chez elle.

Par acquit de conscience, elle interrogea le dernier employé de la gare présent sur le quai :

— Pardon, Monsieur, pouvez-vous me dire si le TGV de Paris est arrivé à l'heure à Marseille, et si la correspondance a été assurée.

— Aucune idée, Madame.

L'employé, pressé de rentrer chez lui, ne put la renseigner et ne se proposa pas de l'aider.

Sortant de la gare, elle vit deux hommes en train d'embarquer sa voiture sur une dépanneuse. Pressée d'aller rejoindre son amant, elle avait stationné son véhicule sur un passage protégé, juste devant l'entrée de la gare.

— Ce n'est pas mon jour, mon ami m'a abandonnée et vous me prenez ma voiture.

Les deux hommes se retournèrent et virent cette belle fille au bord des larmes.

— Mademoiselle, nous ne faisons que notre travail.

— Je vous en supplie, laissez-moi ma voiture.

— Bon pour cette fois, on passe l'éponge, mais il va falloir payer les frais de déplacement, c'est 235 euros.

Retrouvant son sourire, elle sortit immédiatement de son sac 400 euros qu'elle leur donna sans demander de reçu.

Ils redescendirent son précieux joujou, et elle partit aussitôt impatiente de retrouver son portable.

Elle s'était offert cette petite décapotable il y a seulement 1 mois à la suite des très bonnes affaires réalisées par son agence immobilière. Sa petite bombe, une Volkswagen T-ROC lui permit d'arriver très rapidement dans son logement situé sur les hauteurs de la ville.

Sa villa n'était pas bien loin, et la route pour y accéder, traversait une garrigue embaumant le thym et le romarin.

L'acquisition de cette maison était un coup de chance.

Elle l'avait achetée en viager à un couple de septuagénaires, qui étaient morts tous deux accidentellement, peu après son acquisition. N'ayant plus à payer un loyer pendant des années, son achat lui était revenu moitié prix de la valeur du marché.

Elle l'avait baptisée 'Mon petit paradis'.

Arrivée chez elle, elle se précipita sur son téléphone, qui était vide de tout message en provenance de José.

Elle composa son numéro, et tomba sur le message vocal :

'Vous êtes bien sur le téléphone de José, laissez-moi un message je vous rappellerai'

Ce silence commença à l'inquiéter, mais son optimisme naturel lui fit penser que le téléphone de son ami était déchargé et de ce fait il n'avait pu la joindre.

Elle avait fait sa connaissance seulement quelques mois auparavant. C'était à l'occasion du cocktail d'inauguration du complexe immobilier de luxe pour lequel elle avait l'exclusivité des ventes.

Il s'était présenté comme un des collaborateurs du constructeur des villas. Entre eux, l'attirance réciproque avait été immédiate, à tel point que José n'était pas rentré à Paris le soir même, puisqu'il était resté coucher !!! chez elle.

Depuis cette date, il était venu la rejoindre dans sa belle maison à l'occasion d'un ou deux week-ends.

Tatiana était une femme d'affaires redoutable. Sa beauté physique, son professionnalisme et son sourire enjôleur avaient permis à son agence immobilière de faire des ravages sur la ville.

De condition modeste, elle avait commencé des études de droit dans la ville universitaire la plus proche, mais avait rapidement abandonné pour entrer plus vite dans la vie active.

Entrée comme stagiaire dans une agence immobilière de la ville, elle avait très

rapidement fait ses preuves en ramenant des affaires juteuses.

À tel point que deux ans après, elle avait ouvert sa propre agence. Son portefeuille de connaissances lui permettant de se faire très vite sa place au soleil.

Dernièrement elle avait obtenu l'exclusivité des ventes de villas d'un complexe de grand luxe, dont la construction était en voie d'achèvement. Les commissions qu'elle avait perçues pour ces biens de prestige lui avaient permis de gonfler son compte en banque.

Le petit paradis

Pour oublier le tracassé occasionné par l'absence de José, elle décida de se baigner, dans la splendide piscine à débordement prolongeant la grande terrasse, cela donnait l'impression que la mer à l'horizon était la continuation de l'eau de la piscine.

Ses voisins n'ayant pas vue sur sa propriété, elle pouvait se baigner dans le plus simple appareil, et elle put offrir son corps sculptural aux rayons du soleil couchant.

Chaque jour, elle se félicitait d'avoir fait cette acquisition.

Le vaste salon, plafond cathédrale de 80 m² et ses larges baies vitrées, prolongé par une immense terrasse, offrait une vue imprenable sur la mer. Une cuisine moderne ultra équipée était attenante. Pour compléter le tout une grande chambre avec sa salle de bains privative. À l'étage, 3 chambres chacune équipée de sa propre salle de bains et un bureau dans lequel Tatiana avait installé son équipement informatique. Un grand garage pour deux voitures était accessible directement. Une cave fraîche en sous-sol était indispensable surtout en été.

Le jardin était fleuri de bougainvilliers, de pittosporums très odorants, sans compter les bosquets de strelitzia (appelés communément oiseaux de paradis) et des arbres fruitiers (orangers, citronniers, mandariniers, abricotiers). Les précédents propriétaires avaient aussi privilégié les arbres méditerranéens : figuiers, amandiers, néfliers, jujubiers, grenadiers, sans oublier des oliviers centenaires.

Le lendemain matin, après une nuit de repos, elle commença à s'inquiéter du silence de son amant.

Après avoir essayé une énième de joindre José, et être tombée sur le même message vocal, elle composa le numéro des bureaux de Paris.

— Bonjour, pourrais-je parler à José Estreban ?

— Nous ne connaissons personne de ce nom dans l'entreprise.

À son grand étonnement, c'est ce qui lui fut répondu.

En fait elle savait peu de choses sur lui. Ensemble ils n'avaient pas fait de projets à long terme, se contentant de profiter des moments de plaisir qu'ils passaient ensemble.

Profondément perturbée, elle ne savait quelle conduite tenir.

Que lui avait caché José ?

Elle essaya de se récapituler les détails de leur rencontre.

S'était-il infiltré dans ce cocktail sans y avoir été invité ?

Quelles étaient ses intentions en venant la séduire ?

Autant de questions pour lesquelles elle n'avait aucune réponse.

Dans son incertitude, elle décida qu'il fallait en avoir le cœur net.

Elle empoigna à nouveau son téléphone pour prendre contact avec le directeur de l'entreprise de construction, l'homme avec qui elle avait négocié son exclusivité de vente.

Après plusieurs tentatives infructueuses, elle réussit à l'avoir en ligne.

— Descombes, j'écoute

— Bonjour Mr Descombes, Tatiana à l'appareil.

— Ah Tatiana, heureux de vous entendre, comment allez-vous, comment vont les ventes ?

— Très bien, merci, je cherche à joindre José Estreban, et l'on me dit qu'il est inconnu dans votre entreprise. Qu'en est-il vraiment ?

— Laissez-moi consulter les listes du personnel, effectivement nous n'avons personne de ce nom-là chez nous. Est-ce un ami à vous ?

— C'est un homme d'une trentaine d'années, grand, à l'allure sportive, je l'ai rencontré au cocktail d'inauguration du complexe.

— Je me souviens de vous avoir vu parler avec cette personne, mais je pensais que c'était un de vos invités.

— Pas du tout. Je pensais qu'il faisait partie de votre société.

— Désolé de ne pas pouvoir vous renseigner davantage, veuillez m'excuser j'ai un appel urgent. Envoyez-moi le bilan des ventes s'il vous plait. À bientôt Tatiana.

Furieuse de s'être fait rouler dans la farine, elle prit la décision de résoudre cette affaire sans l'aide de personne. Elle chercha les photos prises par un photographe professionnel durant ce fameux cocktail, afin de trouver un indice la mettant sur la voie.

Parmi les clichés non retenus, elle remarqua les regards échangés entre José et une grande femme blonde dont elle ignorait l'identité. Cette très belle femme à la stature altière avait un physique qui pouvait être celui d'une femme d'origine slave.

Continuant à regarder les photos sur son iPad, elle se souvint que José portait sur son avant-bras gauche un tatouage avec des caractères inconnus pour elle, mais qui après réflexion pouvaient être des lettres de l'alphabet cyrillique.

Malgré les bons moments passés ensemble, son amant s'était toujours refusé à prendre des selfies de leur couple.

En cherchant encore parmi les clichés elle en trouva un, sur lequel José en fin de soirée avait enlevé sa veste et retroussé ses manches. Sur ce cliché, on distinguait très nettement les caractères inscrits sur son bras.

Elle fit un agrandissement et imprima cette inscription.

Il lui fut ensuite facile de traduire à l'aide d'internet.

C'étaient bien des caractères cyrilliques et la traduction la stupéfia :

Gloire à la Russie éternelle.

Que signifiait ce tatouage sibyllin ?

S'agissait-il de la Russie tsariste, de la Russie communiste ou de la Russie actuelle ?

Rien dans l'attitude de José ne laissait deviner la signification de ce message.

Malgré son prénom (était-ce son vrai prénom ?), José n'avait pas l'allure hispanique.

C'était un très bel homme d'une petite trentaine d'années mesurant 1,85 m à l'allure sportive, musclé mais sans exagération.

Ce qui était le plus remarquable, c'était son visage viril, mais doux et ses yeux d'un bleu lumineux intense.

Son français était sans accent et ne laissait pas présager une origine étrangère. Son vocabulaire était parfait et ses connaissances tant scientifiques que littéraires étaient remarquables.

Comment était-il possible qu'un tel homme se soit trouvé sur la route de Tatiana ? Était-il télécommandé ?

Lors de ses passages chez Tatiana, ils avaient eu l'occasion de discuter du grand complexe de luxe pour lequel elle avait la responsabilité des ventes.

Il lui avait demandé la possibilité de visiter. Prétextant un reportage photo, il avait pris de nombreux clichés des villas terminées ou en fin de construction.

Ce complexe avait été construit sur un ancien domaine agricole de 50 hectares, déjà très arboré. Une vingtaine de villas étaient prévues, toutes plus luxueuses les unes que les autres.

Certains acquéreurs avaient acheté sur plan et fait aménager selon leur convenance avec des prestations très haut de gamme.

En y réfléchissant Tatiana constata que parmi ses clients, il y avait une majorité de Russes. Était-ce une coïncidence avec le tatouage de José ?

Par ailleurs son entente physique avec José était exceptionnelle, il avait une virilité inlassable qui avait transporté Tatiana au septième ciel pendant des nuits entières.

Bien que peu de personnes aient eu l'occasion de les voir ensemble, ils formaient un très beau couple.

Lors de ses visites, il l'avait invitée dans les restaurants étoilés de la région. Sans y avoir prêté attention, elle se souvint qu'il réglait l'addition avec une carte Gold émise par la Banque suisse SBU.